
MARX : LA REVOLUTION DANS L'HISTOIRE

KARL MARX (1818-1883)

Membre dans sa jeunesse des **jeunes hégéliens** : courant philosophique

Contexte : période où les grands débats politiques entre les progressistes inspirés par le modèle de la Révolution française et les conservateurs qui défendent la monarchie prussienne et son système encore largement féodal prennent immédiatement la forme de débats philosophiques. Dans ces débats, Hegel constitue le point de repère incontournable.

1842 : il prend la tête du journal la *Gazette Rhénane*. Le journal est interdit en 1843 et Marx part à Paris où il se lie d'amitié avec Engels.

Les publications aux accents de plus en plus révolutionnaires de Marx, lui valent d'être expulsé de Paris.

Alors à Bruxelles, il publie avec Engels le *Manifeste du parti communiste*, et est témoin des révolutions en France et en Allemagne (1848 > cf doc «LE PARTI MARX-ENGELS DANS LA RÉVOLUTION ALLEMANDE DE 1848»). Marx, en tant que journaliste, écrit des articles sur la situation politique français qui seront rassemblés sous le titre *Les luttes de classes en France*.

Marx s'exile finalement à Londres, toujours en compagnie de Engels. Il devient le correspondant du journal américain *New York Daily Tribune*. Il travaille en même temps à plusieurs textes dont *Le Capital* dont le 1^{er} livre paraît en 1867.

En 1871, de nouveau témoin des mouvements révolutionnaires en France (la Commune), il rédige un texte d'analyse et de soutien *La Guerre civile en France*.

Chez Marx, le diagnostic historique et l'observation de l'actualité nourrissent une critique sociale.

LE TEXTE

Le *18 Brumaire de Louis Bonaparte* est écrit par Marx juste après le coup d'État du 2 décembre 1851 mené par Louis-Napoléon Bonaparte, alors président de la République, et qui aboutira quelques mois plus tard au 2nd Empire.

Le 18 brumaire évoque le 9 novembre 1799 (18 Brumaire de l'an VII) : Bonaparte renverse le Directoire et devient Premier Consul.

Le texte de Marx est un texte de circonstance, rédigé à chaud. Il le rappelle lui-même dans sa préface à l'édition allemande de 1869, mais qui ne manque pas de s'inscrire dans une réflexion philosophique et sociale plus large.

REPETITION DE L'HISTOIRE

¶1

Pose la question de la répétition de l'histoire que Hegel évoquait déjà dans les *Leçons sur la philosophie de l'histoire*. Il ne faut pas oublier, même si là Marx s'appuie sur les propos de Hegel, qu'il y a aussi beaucoup une critique de Hegel par Marx :

Un texte de jeunesse de Marx s'intitule *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* > ce travail, inachevé, prend la forme d'un commentaire ligne à ligne des paragraphes 261 à 313 des Principes de la philosophie du droit consacrés à la constitution interne de l'État

Marx critique une vision trop abstraite de l'État (rationnel) : même si Hegel permet de passer outre un certain conservatisme politico-philosophique, l'État politique reste séparé de la société civile, c'est-à-dire de la sphère où les individus vivent concrètement, travaillent... D'où le passage au matérialisme

Marx voit chez Hegel une tendance à inverser les données d'un problème : prendre les effets pour les causes, l'abstrait pour le concret. Cette inversion contribue à ce que la philosophie hégélienne fasse de l'activité concrète des individus un élément secondaire par rapport au fonctionnement et à la rationalité de l'État.

« Hegel fait quelque part cette remarque que tous les grands événements et personnages historiques se répètent pour ainsi dire deux fois. Il a oublié d'ajouter : la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce »

(fait référence à un passage des *Leçons sur la philosophie de l'histoire* de Hegel, sans doute aussi en tête Heinrich Heine dans *De l'Allemagne*)

Pourquoi ? si l'évènement originellement *tragique* ne peut se rééditer que sur le mode de la *farce*, c'est car il est alors privé de son contexte, qu'il pense qu'il peut jouer seulement sur une apparence pour faire illusion, et en oublie le fond (les individus, luttes sociales et ce qui en émanent).

MATERIALISME HISTORIQUE

¶2 « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. »

Dans les *Thèses sur Feuerbach* (1845), Marx présente sa philosophie comme un « nouveau » matérialisme. Là où l'action est interprétée par l'idéalisme comme une activité subjective, Marx retient du matérialisme le rôle déterminant des « circonstances », ou des conditions naturelles et sociales de la pratique. La notion de

pratique (*Praxis*) désigne l'activité humaine comme conditionnée par des conditions matérielles indépendantes d'elle et néanmoins modifiables par elle.

Matérialisme historique : il s'agit de rapporter l'étude de l'histoire à sa base économique et de cesser d'y voir le simple développement de principes abstraits.

« Le matérialisme historique est tout d'abord une explication, une conception de l'histoire, et surtout, des grands événements, des grands mouvements des peuples, des grands renversements sociaux. Chaque événement historique est composé d'actions d'hommes, d'hommes qui transforment ou luttent pour transformer le monde. Quelles sont les forces qui les poussent ? Explication de l'histoire, cela signifie donc explication des motifs, des causes qui ont obligé les hommes à agir. » Anton Pannekoek, « Le matérialisme historique » (> cf doc en ligne).

L'accent n'est pas mis sur les motifs abstraits, spirituels, ou sur l'arbitraire mais sur les relations concrètes des individus au sein de la société.

Pas déterministe car l'histoire est considérée comme basée sur l'action des hommes.

« Ce fut précisément Marx qui découvrit le premier la loi d'après laquelle toutes les luttes historiques, qu'elles soient menées sur le terrain politique, religieux, philosophique ou dans tout autre domaine idéologique, ne sont, en fait, que l'expression plus ou moins nette des luttes des classes sociales » Préface d'Engels à la réédition du *18 Brumaire*.

➤ Alors, qui fait l'histoire ?

Les hommes sont producteurs de l'histoire mais dans un cadre, avec des outils qui leur sont donnés. Ils sont producteurs de l'histoire dans le mouvement de la lutte des classes. Autrement dit, L'évènement historique est le résultat d'un conflit social et les personnages historiques sont les représentants de la classe montante ou bien de celle dominante.

Individu :

- A la fois le résultat de l'histoire et ses acteurs
- Déterminés par des modes de production contradictoire
- Caractérisés par des capacités et des besoins

TEMPS REVOLUTIONNAIRES

¶2

L'évènement comme avènement : « c'est la dialectique sociale qui se traduit en une configuration singulière. » (Paul-Laurent Assoum p. 56).

Les révolutions sont les « locomotives de l'histoire » (*Les Luittes des classes en France*), ie elles permettent le passage d'un mode de production à un autre.

Les révolutions sont politiques et sociales.

Marx distingue :

Révolutions bourgeoises	Révolutions prolétariennes
XVIII ^e siècle	XIX ^e siècle
Rythme rapide, point culminant vite atteint, durée de vie éphémère	Rythme saccadé, 1 pas en arrière 2 en avant, critique permanente
Partent de héros	Partent des circonstances chaotiques
Brillantes	Le contenu social prime sur la forme étatique
Forme dramatique prime sur le contenu	

Comment penser une temporalité révolutionnaire ?

➤ **Des temps hétérogènes :**

Derrida dans un entretien avec Daniel Bensaïd :

« Marx n'était pas un philosophe de l'Histoire au sens où on l'entend en général, qu'il était attentif politiquement et philosophiquement à l'**hétérogénéité des temps**, des qualités temporelles, des régimes de causalité économiques, politiques, juridiques. Dans cet enchevêtrement des temps, c'est quelqu'un qui a pensé l'intempestivité non seulement comme manière de déranger le temps linéaire et homogène, mais aussi comme condition de l'action politique. »¹

Daniel Bensaïd écrit, dans son texte *Politiques de Marx*, que « les révolutions relèvent du contretemps et font entrer en fusion un ensemble de déterminations ». Il note encore que les révolutions sont des « temporalité[s] politique[s] non linéaire, syncopée[s], [...] les tâches du passé, du présent, de l'avenir s'y chevauchent et s'y nouent ».

➤ **Des temps pleins de spectres :**

L'incarnation des spectres se fait à partir d'une réactivation d'un appareil passé. Marx note : « C'est justement à ces époques de crise révolutionnaire qu'ils [les hommes] évoquent anxieusement et appellent à leur rescousse les mânes des ancêtres, qu'ils leur empruntent noms, mots d'ordre, costumes, afin de jouer la nouvelle pièce historique sous cet antique et vénérable travestissement » (*18 Brumaire* p. 176). Prendre le

¹ *Sur Parole*, p. 117

masque, rendre palpable ce souffle venu du passé, donner des traits à cette animation n'est pas sans risque : il peut y aller de l'esprit, mais le risque de sombrer dans la parodie, de se figer dans une répétition sans issue

Marx écrit : « Les révolutions antérieures avaient besoin de réminiscences historiques pour se dissimuler à elles-mêmes leur propre contenu. La révolution du XIX^e siècle doit laisser les morts enterrer leurs morts pour réaliser son propre objet. Autrefois, la phrase débordait le contenu, maintenant, c'est le contenu qui déborde la phrase. ».

La question se poursuit dans cette distinction entre *phrase* (ou *rhétorique*, en fonction des traductions) et *contenu*. La phrase est à comprendre comme tout l'apparat qui s'effondre sous son propre poids, un « tour de passe-passe », un écran de fumé et non pas une inspiration. Ces revenants risquent de trop s'alourdir, de ne plus être un simple esprit, *anima*, souffle, mais de crouler sous les artifices d'une autre époque.

On voit qu'il y a un souci stratégique dans la pensée de Marx : comment faire en sorte qu'une révolution réussisse ?

Philosophie ne doit pas juste être un enjeu spéculatif : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer ». (*Thèses sur Feuerbach*)

« CONJURATION DES MORTS » : LES SPECTRES DANS L'HISTOIRE

¶3-4

Les temps révolutionnaires sont propices comme nul autre à l'apparition des fantômes car ils se construisent autour de telles disjonctions, des fissures > discours de Marx datant de 1856 (cf doc en ligne) :

« Les révolutions de 1848 furent des épisodes, de tout petits craquements, de toutes petites déchirures dans l'écorce solide de la société bourgeoise. Mais elles dévoilèrent l'abîme que recouvrait cette écorce, sous laquelle bouillonnait un océan sans fin capable, une fois déchaîné, d'emporter des continents entiers. »

L'importance, pour Marx de ne pas *rejouer* ce passé.

LE MARXISME APRES MARX : C.L.R. JAMES ET L'HISTOIRE DES DECOLONISATIONS

Le marxisme bien sûr se développe au-delà de Marx et du début du XIX^e. Il est particulièrement important au moment des mouvements décoloniaux du XX^e siècle, qui posent la question du sujet historique et de la réappropriation de son rôle d'acteur de l'histoire en l'interrogeant à partir de la tension dominants/dominés au niveau mondial.

Franz Fanon utilisera une citation du ch1 du *18 Brumaire* comme épigraphe de *Peau noire, masque blanc*.

Il y écrit également : « La densité de l'Histoire ne détermine aucun de mes actes. Je suis mon propre fondement. Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale, que j'introduis le cycle de ma liberté ».

➤ Cyril Lionel Robert James (1901-1989)

Les Jacobins Noirs. Toussaint L'Ouverture et la Révolution de Saint-Domingue (1^e publication 1938 ; remaniement et republication en 1963). A écrit dans sa jeunesse des pièces de théâtre sur la révolution haïtienne.

Il pense la révolution (1791-1804, dont la figure principale est Toussaint L'Ouverture) et l'indépendance de Saint-Domingue en lien avec la Révolution française, la 1^e s'appuyant sur une idéologie s'appuyant sur la seconde.

Ce texte interroge à la suite du *18 Brumaire*, sur la place de l'individu dans l'histoire. Il se place entre récit historique et texte de philosophie de l'histoire : « Les grands hommes font l'histoire, mais seulement celle qui est à leur portée. Leur liberté de réussir est limitée par les nécessités de leur environnement. » (avant-propos de la 1^e édition, cf [texte en ligne](#)) > référence directe au *18 Brumaire*.

Pense le soulèvement à partir du peuple et comme mouvement de masse

Prête attention à l'analyse des forces économiques qui « modèlent la société et la politique, les hommes dans leur masse et leur individualité » (id)

Double tension entre conditions (socio-économiques) et individualité ; entre individualité et masse (« les masses entraînées au paroxysme de l'action révolutionnaire ont surtout besoin d'une direction nette et vigoureuse » p.132)

« ce sont les hommes qui font l'histoire, et Toussaint fit l'histoire comme il fit parce qu'il était l'homme qu'il était. » (p. 129)

Mathieu Renault note que « Se dégage des *Jacobins noirs* l'idée que l'œuvre des grands dirigeants révolutionnaires consiste à se faire pure chambre de résonance des aspirations les plus profondes des masses, vecteur du mouvement qu'elles se sont *elles-mêmes* données. ». C'est parce qu'il personnifie la masse et ses aspirations que Toussaint l'Ouverture est un grand homme (« Si l'armée était l'instrument du pouvoir de Toussaint, les masses en étaient le fondement. », p. 194). En retour Toussaint permet de donner sens, de rassembler et d'organiser la masse : « C'est à un certain moment, au milieu de 1794, que la personnalité puissante de Toussaint parvint à dégager et souder toutes les forces latentes dans le chaos ; est-il possible de préciser où finissent les forces sociales et où commence l'empreinte de la personnalité ? » (p. 304)

Le texte veut entrer directement en échos avec le monde contemporain de CLR James.